

## Lebigot Nicolas D2SN

Les deux textes vont aborder le sujet des algorithmes dans la police prédictive et des questions qu'ils engendrent naturellement.

Avant de voir comment, je pense qu'il est important de distinguer que les algorithmes modifient le contrôle des acteurs dans un premier temps. Il peut également modifier leur capacité de jugement, via plusieurs facteurs. Nous allons voir comment ce sont les 2 plus gros sujets de modifications dans l'autonomie de ces professionnelles.

Il modifie donc le contrôle des policiers ou des juges car comme on peut le voir discuter dans le texte, sur qui mettre la faute quand la décision découle des prédictions. Les données sont présentées comme objectives via l'algorithme, pourtant ce sont les concepteurs qui en choisissent les variables, pondérations et d'autres manière de calculer. Les prédictions proviennent de données passées qui portent déjà des jugements d'individu, des règlements peut-être différents de celui actuelle. La question de la faute en cas de problème comme le soucis de COMPAS qui a suscité des débats idéologiques.

Cela amène une autre problématique, si les données pour former le modèle sont déjà basées sur des biais comme le fait que certaines zones géographiques, populations soit plus contrôlées donc plus sensibles d'être arrêtés. Que la délinquance en col blanc soit naturellement moins traquée et donc moins représentée dans les modèles. D'autres défendent que ce soit normal et que si mathématiquement il y a plus de crime dans ces quartiers l'IA ne produit pas de biais. Mais plus tard avec les faux négatifs il y a quand même une erreur et c'est là que l'on revient sur le problème d'origine. Ces résultats d'origine doit-on faire porter la faute aux individus qui ont suivi bêtement l'IA qui ne peut pas encore apporter la nuance d'être humains selon des cas complexes. Ou alors sur l'institution qui a décidé d'implémenter ces outils biaisés par des données qui peuvent être en désaccord avec les normes, lois qui changent, sans oublier les parties des statistiques réelles auxquelles du crime que l'on ne voit pas car tous ne sont pas arrêtés.

Pour venir sur le deuxième point qui est celui de la capacité de jugement des juges et policiers. On peut voir dans le texte qu'une partie est contre et forme une révolte passive et évite de s'en servir. Cela montre donc une autonomie des individus par rapport aux outils, elle est simplement plus discrète, rendue plus lente volontairement. C'est donc qu'ils estiment que les

prédictions s'éloignent des expertises qu'ils ont, on la déjà évoquer rapidement mais les prédictions ne sont pas parfaites et ont des faux négatifs. Car la complexité des affaires, des profils sont tels que si l'on ne fait pas attention des individus sérieux mais n'ayant pas le cadre nécessaire peuvent s'en sortir via des aides disponibles. On a vu dans le texte également que la pauvreté est l'un des facteurs qui peut jouer énormément, les relations avec ces pairs, des opportunités, ceci peut changer des individus qui font des actes répréhensibles à remonter la pente. Un juge ou policier peut plus facilement aider les individus si nécessaire et reconnaître ce genre de profil. Il est important tout de même de nuancer, les policiers et juges sur cette thématique ne subissent pas la même pression. Des objectifs chiffrés avec la police les incite plus à utiliser des algorithmes ou de temps, alors que les juges sont plus enclin à prendre du temps car il y a une visualisation différente des décisions qu'il prennent en terme d'importance et responsabilités.

Les juges et policiers perdent tout de même en autonomie car les concepteurs des algorithmes eux accaparent une partie de la prise de décision dans la manière de visualiser les différents cas. Comme déjà dit juste avant il est nécessaire de rappeler que les policiers et juges ne peuvent pas forcément prendre pleine conscience de ce qui se passe derrière la chaîne entière que sont les algorithmes.

Ainsi, je pense qu'il est important de dire qu'il faut nuancer, mais que dans la plupart des cas il a plus de chance d'avoir l'opportunité de modifier des comportements de professionnels en leur donnant d'autres informations, en se mettant contre, en donnant une porte de sortie de rapidité dans des contraintes de temps peut-être ou de responsabilités. Il reste donc un objet d'influence car présent et force les individus à composer avec que ce soit en positif ou en négatif.

Les deux textes sont complémentaires et abordent les contradictions qui existent entre l'utilisation d'un algorithme dans ce type de décision. D'un côté le texte de Beaudouin et Maxwell ont une approche qui évoque plus ces contradictions dans le sens théorique en abordant des affaires qui ont eu lieu. Le texte de Brayne et Christin lui se concentre plus sur une approche ethnographique en s'intéressant sur le quotidiens des acteurs au cœur de ces sujets.